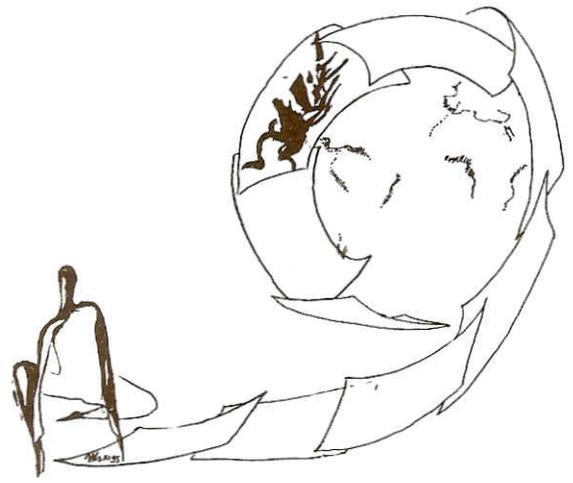


Palimpseste

“Toute présence que le savoir ne pense pas,
il la nomme monstre”.

Marc LE BOT (1)



Secteur Recherche et Création Plastique

Hélène COHEN-SOLAL

Les pratiques de création en instituant un espace de jeu, de jubilation, un inédit possible permettent de s'inscrire dans une dimension symbolique, sociale, imaginaire. L'atelier d'art plastique explore le pouvoir du travail plastique : construction de sens, mise en ordre de la réalité par la fiction, abstraction, recherche individuelle et créatrice.

Il est possible de lire politiquement les soubresauts, les avènements dans le travail de création comme des places conquises pour penser et agir, place singulière qui ne tient pas au repli narcissique mais à la prise de parole, à la prise de risque sur la scène sociale».

C'est pas un gros travail, la peinture...

«- C'est pas un gros travail pourtant, les caresses (...)

- Voila que tu as presque oublié tout l'enseignement fiston. Voila qu'à la première heure du matin tu as tout de suite besoin de ton père. Tu crois que la caresse c'est pas un gros travail? (...)

- C'est le plus gros travail que je connaisse la caresse. D'abord ça demande tout le meilleur de toi; et puis quand on fait un soulier on sait ce qu'on fait, on sait à quoi ça sert. Mais quand on fait une caresse, savoir? Ce qu'elle est, à quoi elle sert, où elle mène?» (2).

La démarche de création se décline en phases de travail, car on ne peut laisser encore penser que les oeuvres adviennent d'une disposition quelconque à la sensation, à la beauté. Quand les tableaux sont rencontrés hors du travail de la création, de la langue de l'analyse de leurs processus et de leur genèse (analyse de la démarche dans l'atelier), ils asservissent la pratique de l'art à l'immanence. Pourtant, pour peu qu'un créateur nous fasse partager une de ses mises à jour de ses processus de création, ces «consignes», que nous ayons pris la mesure du travail du jugement, de la pensée que nous ayons même rompu avec les préalables de savoir-faire dont tant d'officines prétendent qu'il fasse faire l'épreuve... Ce dont l'atelier fera le plus la preuve, et surtout «l'après» de l'atelier, c'est qu'il est difficile de soutenir un travail de création car «SAVOIR» À QUOI IL SERT, OÙ IL MÈNE», la création est un lieu de risque.

Dans l'atelier nous avons à vivre des ébauches où des savoirs et des savoirs-faire se cherchent et se bousculent dans des volontés paradoxales de maîtrise et de rupture; où la création rompt avec des savoirs anciens (esthétique, concordance, perspective...) qu'elle s'est efforcée de créer et de maîtriser. Ce travail d'essais tâtonnants ne se fait pas à côté de la feuille, dans un dire qui devrait parvenir à son peaufinement mais dans l'oeuvre même, à la fois brouillon et achèvement provisoire, recherche d'ordre et de désordre, de violence et de séduction, de hasard et de

rigueur, plutôt dans une déclinaison de preuves et de réfutations où s'opèrent des choix souvent excessifs... Ce travail est au plus près de la création contemporaine qui assume ses cheminements et ses choix, dans un exercice de la faculté de juger qui n'en appelle pas au consensus raisonnable, aux justifications, dans une autre forme de la pensée.

Ces productions contemporaines incommodes, nos consciences ricanent, méprisent, le propos de l'art est trop lapidaire, trop peu laborieux, trop conceptuel ou trop brut, il ne s'énonce pas dans une linéarité discursive, il ne se mesure pas aux maître-mots de compétences, de communication, d'évaluation. Il y a à percevoir le changement de ces rapports aux savoirs, au travail, à la culture, qui se joue dans la création, à le considérer, et à le penser dans d'autres champs de l'activité humaine.

Ce travail de rupture avec l'ordre, l'équilibre, la mesure « cette barbarie post civilisée», comme peuvent le nommer des critiques laisse apercevoir des vitalités que contient d'ordinaire la chape de notre culture au quotidien. L'atelier ne compte ainsi pas nous faire vivre un art modeste, mais des tribulations nécessaires qui n'encensent aucune école, il cherche à nous faire renouer avec les quêtes, fussent-elles de prime abord «aveugles» qui sont notre force à penser, autrement.

Car oser penser le monde, le figurer c'est ce que présentifie un créateur, la question de l'atelier c'est : «pourquoi chacun n'en serait pas capable?».

L'atelier écoulé, chacun peut retrouver ses territoires; ces passages que nous aurons forcés dans le sens et dans l'énigme, prendront d'autres formes pour changer nos rapports au travail, aux savoirs et à la culture, dans nos champs d'investigations propres, pour plus de pensée et de liberté.

(1) Marc Le Bot "le nom propre des Dieux" Fata Morgana.

(2) Jean Giono "L'oiseau bagué" Gallimard.

DEMARCHE

1/ Dans une exposition de reproductions de tableaux, (couleurs et photocopies) chacun circule avec consigne de prélever, des signes, fragments, des esquisses...

2/ Constitution d'une fresque

rapporter des éléments au trait
- les organiser, les composer, par collage, fragmentation
- fabriquer du lien, des transitions, des cheminements d'une esquisse à l'autre
- agir dans les interstices, les vides. On s'arrête à un moment de saturation de la fresque.

3/ Prélèvement de fragments

Chacun prélève deux fragments qui l'intéressent dans :

- son travail, son apport dans la fresque
- le travail d'autrui.

Chacun des fragments est prélevé dans la fresque au «carré».

4/ A partir de ces deux fragments, on fabrique par collage, découpage, avec intervention d'autres matériaux, un TABLEAU.

5/composition/fenêtre

Par trois ou quatre, explorer du regard

- Avec une fenêtre, un endroit du tableau, endroit phare, endroit de complexité, endroit où se noue pour vous quelque chose, ce qui pourrait être un endroit «décisif» du tableau, irréductible.

- Et en louchant, repérez un cheminement, une composition, une structure, dans la ligne, l'organisation, la forme générale.

Chaque auteur, silencieux, prend des notes sur le dire, la recherche, la lecture des spectateurs dans son propre tableau.

COMMENTAIRES

L'environnement des reproductions est un théâtre où chacun quitte le spectacle pour se constituer un patrimoine fragmenté, de couleurs, de traits, de formes... La proposition est d'être peintre parmi les peintres.

Chacun est amené A PRENDRE dans un patrimoine, à prélever, choisir, constituer. La reprise permet le (re)bond du trait, le collage contourne le besoin technique du savoir-dessiner.

La constitution de la fresque permet d'oser, d'interagir, et de marquer le pouvoir d'invention du groupe entre les signes des autres.

L'élection de fragments sur le mode «mien» et «autre» permet :

- de «considérer» son travail, d'avoir un regard sur ses «traits» et non un jugement sur leurs aspects.
- de s'autoriser à s'emparer du travail d'autrui pour nourrir son propre travail, de faire jouer la dynamique entre les auteurs.
- de voir son travail être «convoité», mouvement amorcé de reconnaissance, de destination.
- la découpe «au carré» nous fait l'héritier de marges, nous pouvons cibler, focaliser, mais pas exclure. De ses «franges» naît un travail de prise en compte de ce qui «ne plaît pas», dans la capacité à le transformer.

->Un tableau», chacun doit se construire un sens à cet énoncé, à cette exigence, aussi ouverte qu'est la question pour les peintres...

- Les deux fragments constituent deux pôles, il y a du jeu, de l'espace de transition chacun étant supporté par des désirs soit contradictoires soit congruents.

- Pointer des lieux, nommer des conventions, pour détotaliser «l'image» du tableau. C'est créer une lecture qui est un cheminement où s'investit le spectateur, où l'auteur même s'empare des lectures pour examiner du côté des «faïces» et des aspects.

- Laisser la mise en abyme poétique se faire, qui décale par rapport au «discours» sur le tableau, et permet que ne soit pas obliérés les aspects irréductibles du tableau à la description.

6/ Retravailler avec ces entrées un tableau en poussant une de ces recherches, une de ces mises en ordre.

7/ Mettez en diptyque vos productions, et circulez dans la salle.

Vous écrivez en regard de votre diptyque un court texte qui met à jour les abandons (concession ou dépassement), les pistes, les reprises...

Après lecture vous produisez un autre texte, une fiction qui annonce de quoi pourrait être fait le prochain tableau.

OU après cette lecture,

Vous retracez à un tableau à partir d'un abandon, d'une concession faite aux regards des autres.

-Un tableau naît de la tension entre l'intention, l'émotion, la réalité des formes et des couleurs et le regard. C'est un compromis provisoire que les regards déclinent, affûtent, remettent en question et parfois même évitent. Regards qui font sens, avec lesquels chacun est mis en demeure de faire choix, explorer, considérer, rejeter,...

- Le regard «au positif» capture aussi, il ouvre par apport de subjectivité, et détourne. Après avoir dépassé le rapport «persécutif» aux signes, leur arbitraire, il faut aussi dépasser l'étape où «le sens étend son crime», et retourner à son dire, non établi.

«C'était une danse très figurative, une déclinaison du corps, un ordre linéaire marqué par le récit. La fenêtre a fracturé le récit, la forme, le contour et c'est le trait et la couleur qui se sont mis à vibrer. Pourtant je regrette cette perte de la figuration, nette, livrée, du contour saisissant et des citations d'auteurs. Si j'avais un troisième tableau à faire, il serait dans le battement répété de la forme et de sa perte, le net et le vibrant, de la représentation symbolique et abstraite... de la mémoire et de la transgression».

Écrit d'analyse, Stage ART SCIENCE mai 1995

8/ Discussion à partir de ces textes.

Phase d'analyse :

- **du jeu** en tant que pratique de réorganisation des codes, des résistances, de la maîtrise et de la non-maîtrise.

- **de la pratique d'ordre symbolique**, production et lecture des signes plastiques, rapport au monde.

- **de la faculté de juger**, de choisir, à l'oeuvre dans le travail plastique.

- **du rôle du regard** et des autres.

- **du dispositif** de l'atelier et des processus de création.

Catalyseur dans le temps, le dispositif essaie de favoriser à travers des consignes/ contraintes, ce qui tient à :

- Supporter, l'inconnu, l'étrangeté, la répétition et se donner des outils de transformation, des stratégies... (consigne des trois «courts textes»)

- Établir du jeu entre des avancées et des replis

Dans son travail «le créateur», n'est pas plus que nous dans l'assurance et la maîtrise. La maîtrise produit aussi la répétition non-créatrice. Par contre il cherche à creuser ses trouvailles, jusqu'à une nouvelle maîtrise.

- Faire du jeu, des emprunts et des inventions, la copie qui met le trait dans le trait de l'autre, le geste dans le geste de l'autre, a pour but une décentration autant qu'une appropriation. On s'apprend qu'on peut «le» faire, l'aborder mais aussi l'extrapoler de façon inédite et originale. Temps de ressourcement, de dépassement.

- le rapport aux destinataires et aux regards des autres, l'atelier crée les conditions d'un regard lui-même «auteur», d'un regard qui anticipe, qui élit, il comporte comme tout regard social des injonctions, des oblitérations, et de ce regard aussi il faut apprendre à choisir.

- le travail des matériaux, des conventions, des signes... de la structure. Se saisir et se dessaisir des codes, élaborer : travail de nomination par la consigne «fenêtre» et «chemins».

- L'aventure...L'oeuvre par son avènement à la réalité, par ses effets, révèle à chacun son acte, son action, son pouvoir de créer. Chacun peut pointer comme cela s'ébauche dans des transgressions, aux habitudes, aux consignes, aux codes, aux discours intériorisés...

«Dans une démarche de création, plus que de la tolérance, c'est l'exercice de la pensée qui émerge, qui se joue, le oser penser d'un autre point de vue subjectif». ■

« Malgré mes complexes par rapport à la création plastique et les frustrations que j'ai l'habitude de ressentir face à ces matériaux, aujourd'hui ce qui a dominé c'est ce sentiment jouissif d'être menée au hasard par une nécessité qui est de l'ordre du sens. Même si je ne perçois pas avec mon intellect et ma conscience, mes sensations d'aujourd'hui, d'où ça vient ni surtout ou ça va».

Écrit d'analyse, stage ART et SCIENCE 1995.